

LE DÉSIR EN TOUS SES ÉTATS

« Si vous marchez dehors, à cette heure et en ce lieu, c'est que vous désirez quelque chose que vous n'avez pas et cette chose, moi, je peux vous la fournir... »

Cette première phrase du dealer de *DANS LA SOLITUDE DES CHAMPS DE COTON*, de BERNARD-MARIE KOLTÈS est inaugurale d'une saison vouée au désir. Le désir comme carburant, comme énergie pure des constructions diverses et variées, qu'elles soient politiques, individuelles ou sociales, mais surtout intimes, sexuelles, artistiques et bien sûr théâtrales. C'est à une traversée des désirs au théâtre, où le théâtre devient l'espace de projection et de représentation du désir qui se cherche, qui se trouve dans son rapport à l'autre, que nous vous convions cette saison. »

ÉRIC VIGNER

SEXTETT CREATION

CDDB AU GRAND THÉÂTRE	· LUNDI 5 OCTOBRE 2009	20H30
CDDB AU GRAND THÉÂTRE	· MARDI 6 OCTOBRE 2009	19H30
CDDB AU GRAND THÉÂTRE	· MERCREDI 7 OCTOBRE 2009	20H30
CDDB AU GRAND THÉÂTRE	· JEUDI 8 OCTOBRE 2009	19H30
CDDB AU GRAND THÉÂTRE	· VENDREDI 9 OCTOBRE 2009	20H30

BECOMING A MAN IN 127 EASY STEPS

CDDB AU GRAND THÉÂTRE	· LUNDI 5 OCTOBRE 2009	19H00 & 21H30
CDDB AU GRAND THÉÂTRE	· MARDI 6 OCTOBRE 2009	19H00 & 21H30
CDDB AU GRAND THÉÂTRE	· MERCREDI 7 OCTOBRE 2009	19H00 & 21H30
CDDB AU GRAND THÉÂTRE	· JEUDI 8 OCTOBRE 2009	19H00 & 21H30
CDDB AU GRAND THÉÂTRE	· VENDREDI 9 OCTOBRE 2009	19H00 & 21H30

IN THE SOLITUDE OF COTTON FIELDS

CDDB AU GRAND THÉÂTRE	· LUNDI 5 OCTOBRE 2009	DE 18H30 À 23H00
CDDB AU GRAND THÉÂTRE	· MARDI 6 OCTOBRE 2009	DE 18H30 À 23H00
CDDB AU GRAND THÉÂTRE	· MERCREDI 7 OCTOBRE 2009	DE 18H30 À 23H00
CDDB AU GRAND THÉÂTRE	· JEUDI 8 OCTOBRE 2009	DE 18H30 À 23H00
CDDB AU GRAND THÉÂTRE	· VENDREDI 9 OCTOBRE 2009	DE 18H30 À 23H00

LIEU DES SPECTACLES

CDDB AU GRAND THÉÂTRE

Place de l'Hôtel de ville

56100 Lorient

SEXTETT : salle du GRAND THÉÂTRE

BECOMING A MAN IN 127 EASY STEPS : studio du GRAND THÉÂTRE

IN THE SOLITUDE OF COTTON FIELDS : hall du GRAND THÉÂTRE

AUTOUR DES SPECTACLES

SEXTETT

REPETITION OUVERTE AU PUBLIC SCOLAIRE

CDDB AU GRAND THÉÂTRE · MERCREDI 30 SEPTEMBRE 2009 A 14H30

AMATEURS DE THÉÂTRE AUTOUR DE SEXTETT

CDDB · SAMEDI 3 & DIMANCHE 4 OCTOBRE 2009

Stage animé par SÉBASTIEN EVENO, comédien et responsable pédagogique du CDDB, sur le travail développé par ÉRIC VIGNER

Public : ouvert à tous, amateurs de théâtre, amateurs de théâtre en amateur...

GASTRONOMIE · DESIR DE CHEFS

CDDB AU GRAND THÉÂTRE · LUNDI 5 & MERCREDI 7 OCTOBRE 2009 À PARTIR DE 21H45

RENCONTRE DEBAT AUTOUR DE SEXTETT

CDDB AU GRAND THÉÂTRE · MERCREDI 7 OCTOBRE A 19H00

Animé par Bernard DEBROUX et Sylvie MARTIN-LAHAMANI de la revue ALTERNATIVES THÉÂTRALES

BECOMING A MAN IN 127 EASY STEPS

RENCONTRE AVEC SCOTT TURNER SCHOFIELD SUR LE THEME DU TRANSGENRE

CAFÉ POP · JEUDI 1^{er} OCTOBRE 2009 À 21H00

54, Avenue de la Perrière

56100 Lorient

RENCONTRE AVEC SCOTT TURNER SCHOFIELD AUTOUR DU FILM *TRANSAMERICA*

CINÉVILLE · 2 OCTOBRE 2009 À 20H00

Projection et rencontre

4, Boulevard Maréchal Joffre

56100 Lorient

EN SAVOIR PLUS www.cddb.fr

CONTACT RELATIONS AVEC LE PUBLIC SCOLAIRE

Jeanne-Marie LECLERCQ T 02 9783 3456 / j-m.leclercq@cddb.fr

Alice GAUTHIER et Hélène SAMZUN T 02 9783 5151 / rp@cddb.fr

CONTACT RELATIONS AVEC LES AUTRES PUBLICS

Marina QUIVOOIJ T 02 9783 4535 / m.quivooij@cddb.fr

SEXTETT

Avertissement

Comme son titre explicitement l'indique
la pièce parle de... musique
contrairement à une idée reçue
la musique n'adoucit pas toujours les moeurs
parfois elle échauffe le sang
et pousse à tous les débordements
ce fut en écoutant des choeurs d'enfants
que GILLES DE RAIS oublia Jeanne
SEXTETT s'adresse aux mélomanes avertis.

RÉMI DE VOS

SEXTETT

RÉMI DE VOS

ÉRIC VIGNER

CDDB AU GRAND THÉÂTRE · LUNDI 5 OCTOBRE 2009 20H30
CDDB AU GRAND THÉÂTRE · MARDI 6 OCTOBRE 2009 19H30
CDDB AU GRAND THÉÂTRE · MERCREDI 7 OCTOBRE 2009 20H30
CDDB AU GRAND THÉÂTRE · JEUDI 8 OCTOBRE 2009 19H30
CDDB AU GRAND THÉÂTRE · VENDREDI 9 OCTOBRE 2009 20H30

Avec
Walkyrie MARIE-FRANCE LAMBERT
Claire ANNE-MARIE CADIEUX
Simon MICHA LESCOT
Jane MARIA DE MEDEIROS
Sarah JOHANNA NIZARD
Blanche JUTTA JOHANNA WEISS

Texte RÉMI DE VOS
Mise en scène, décor et costumes ÉRIC VIGNER
Lumière PASCAL NOËL
Son OTHELLO VILGARD
Maquillage et coiffure SOIZIC SIDOIT
Masque ERHARD STIEFEL
Danse JULIE GUIBERT
Assistant à la mise en scène OLIVIER FREDJ
Assistante au décor KARINE CHAHIN
Atelier costumes SOPHIE HOARAU

Création en résidence – 5 octobre 2009 – Lorient
ALAIN FONTERAY a réalisé le reportage-photos sur la résidence de création.

Production : CDDB – Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National/La Comédie de Reims - Centre Dramatique National/Centre Dramatique National Orléans/Loiret/Centre/Espace Go – Montréal
Cette œuvre a bénéficié de l'aide à la production et à la diffusion du fonds SACD.

Le texte est publié aux Éditions Actes Sud-Papiers, octobre 2009.
RÉMI DE VOS est auteur associé au CDDB-Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National.

Durée prévue : 1h30

.....
TOURNÉE 2009-2010 :
Théâtre du Rond-Point – Paris 15 OCT > 14 NOV 2009
La Comédie de Reims – Centre Dramatique National 17 > 19 NOV 2009
Centre Dramatique National Orléans/Loiret/Centre 26 > 28 NOV 2009
Maison de la Culture d'Amiens 1^{ER} > 2 DEC 2009
Théâtre de Cornouaille – Scène nationale de Quimper 4 DÉC 2009
Espace Go – Montréal – Canada 12 JANV > 6 FÉV 2010
.....

Note d'intention

L'AMOUR à MORT ou

Eros et Thanatos ont rendez-vous dans la maison de Madeleine...

JUSQU'À CE QUE LA MORT NOUS SÉPARE racontait l'histoire d'un jeune homme qui revenait dans la maison de sa mère avec l'urne contenant les cendres de sa grand-mère maternelle. C'était pour Simon le premier contact avec la mort. À cette occasion, il retrouvait sa première petite amie. Après un invraisemblable enchaînement de circonstances, il décidait, contre toute attente, de se marier.

SEXTETT est la suite de cette histoire.

Les années ont passé et Simon ne s'est pas marié. Au moment où la pièce commence, Simon a dû renoncer à un contrat important pour assister à l'enterrement de sa mère. Épuisé, il rentre à la maison maternelle en compagnie de Claire, une collègue de travail qui insiste pour rester quelques jours et l'aider à régler ses affaires.

Sa conception de l'existence venant d'être bouleversée par cette mort fatale, Simon s'autorise, en s'affranchissant de toute contrainte au réel, à pénétrer dans le royaume des femmes, où désir et fantasme, rêve et réalité se confondent en une projection délirante au féminin et au masculin.

Dans cette comédie érotique déjantée où Eros danse avec Thanatos, cinq Érinyes modernes vont révéler Simon à lui-même et à son histoire, en parole et en musique.

Pour notre plus grand plaisir, les vivants et les morts cohabitent dans ce thriller de l'inconscient familial afin de réaliser une comédie introspective de l'intime.

SEXTETT est une pièce écrite pour 6 acteurs ou pour être plus exact pour 1 acteur : MICHA LESCOT au corps à corps avec 5 actrices, 5 femmes singulières aux origines culturelles diverses mais ayant toutes un attachement particulier à la culture, à la langue et au théâtre français.

Que ce soit l'actrice d'origine portugaise MARIA DE MEDEIROS qui revient pour cette pièce au théâtre après avoir fait la carrière que l'on sait au cinéma, la Viennoise JUTTA JOHANNA WEISS qui vit et travaille en France depuis une dizaine d'années, les Québécoises ANNE-MARIE CADIEUX et MARIE-FRANCE LAMBERT, ou la Française JOHANNA NIZARD qui n'oublie rien de ses origines juives et arabes combinées.

Toutes ces femmes admirables jouent dans cette pièce où la musicalité si particulière de la langue de RÉMI DE VOS trouve ici son prolongement dans le chant et les chansons du spectacle.

ÉRIC VIGNER

DE VOS / VIGNER

Rencontre autour de l'écriture

Il y a 13 ans, RÉMI DE VOS a adressé son premier manuscrit, DÉBRAYAGE, à ÉRIC VIGNER, récemment nommé à la direction du CDDB. À sa lecture, ce dernier y voit alors une écriture nouvelle, singulière et personnelle. Écrivant à partir de sa vie et de celle des autres, RÉMI DE VOS mêle d'une façon rare le sérieux et le comique. Après avoir créé DÉBRAYAGE pour la première saison du CDDB en 1996, il s'engage complètement dans la voie de l'écriture dramatique et devient auteur associé du CDDB.

Depuis, l'auteur et le metteur en scène ont créé deux pièces de théâtre, inventé le CLUB DES AUTEURS, et retraduit OTHELLO de SHAKESPEARE. Avec SEXTETT, le tandem poursuit en regard complice l'exploration d'un territoire commun : le théâtre de l'intime.

DÉBRAYAGE, DE VOS.....	19 Mars 1996
MA PETITE JEUNE FILLE, DE VOS/GUILLOTEAU.....	11 Janvier 2005
JUSQU'À CE QUE LA MORT NOUS SÉPARE, DE VOS/VIGNER.....	10 Octobre 2006
DÉBRAYAGE, DE VOS/VIGNER.....	9 Octobre 2007
OTHELLO, SHAKESPEARE/DE VOS/VIGNER.....	6 Octobre 2008

BIOGRAPHIES

RÉMI DE VOS

> RÉMI DE VOS est né à Dunkerque le 17 mars 1963. Il monte à Paris son bac en poche et suit des cours de théâtre, tout en vivant de petits boulots. Il a exercé toutes sortes de métiers: gardien, magasinier, réceptionniste d'hôtel, ouvrier de théâtre, serveur, surveillant d'internat, ouvrier dans la métallurgie, maçon, assistant-photographe, ambulancier, peintre en bâtiment, employé de banque, vendeur au porte-à-porte, garçon de bureau, déménageur...

Malgré ces périodes fastes, il lui arrivait de ne rien faire du tout. S'est mis alors à écrire. Depuis 1995, il a écrit une dizaine de pièces de théâtre et un scénario de cinéma qui lui permettent, jusqu'à aujourd'hui, de vivre de l'écriture.

En 1995, RÉMI DE VOS reçoit une bourse de la Fondation Beaumarchais pour DÉBRAYAGE.

En 2006, il reçoit à nouveau cette bourse, ainsi que le Prix de la Fondation Diane & Lucien Barrière pour le théâtre, « De l'écrit, à l'écran et à la mise en scène », pour sa pièce JUSQU'À CE QUE LA MORT NOUS SÉPARE créée par ÉRIC VIGNER, le 10 octobre 2006 au CDDB (GRAND THÉÂTRE).

Sa dernière pièce, LE RAVISSEMENT D'ADELE, est créée au Théâtre du Peuple à Bussang en août 2008 dans une mise en scène de PIERRE GUILLOIS. Pour l'écriture de cette pièce, il a obtenu l'aide à la création de textes dramatiques du Centre national du théâtre.

RÉMI DE VOS est auteur associé au CDDB – Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National et y anime, depuis 2005, le CLUB DES AUTEURS qui réunit six jeunes auteurs dramatiques contemporains: MARION AUBERT, RÉMI DE VOS, DAVID LESCOT, NATHALIE FILLION, FABRICE MELQUIOT, CHRISTOPHE PELLET.

Bibliographie: DÉBRAYAGE, PLEINE LUNE, ANDRÉ LE MAGNIFIQUE, LE BROGNET, PROJECTION PRIVÉE, CONVICTION INTIME, LA CAMOUFLE, ALPENSTOCK, JUSQU'À CE QUE LA MORT NOUS SÉPARE, LAISSE MOI TE DIRE UNE CHOSE, OCCIDENT, BILAN SUR LA MAÎTRISE DU POSTE, MA PETITE JEUNE FILLE. La plupart de ces pièces ont été publiées chez Actes Sud Papiers.

Quatre pièces de RÉMI DE VOS ont été créées au CDDB – Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National: DÉBRAYAGE dans une mise en scène de RÉMI DE VOS en 1996

MA PETITE JEUNE FILLE dans une mise en scène d'HERVÉ GUILLOTEAU en 2005

JUSQU'À CE QUE LA MORT NOUS SÉPARE dans une mise en scène d'ÉRIC VIGNER en 2006

DÉBRAYAGE dans une mise en scène d'ÉRIC VIGNER en 2007.

En 2008, RÉMI DE VOS signe avec ÉRIC VIGNER une traduction et adaptation d'OTHELLO de SHAKESPEARE, créée au CDDB-Théâtre de Lorient dans une mise en scène d'ÉRIC VIGNER en octobre, et présentée à l'Odéon-Théâtre de l'Europe à Paris à l'automne.

ÉRIC VIGNER

> ÉRIC VIGNER est né à Rennes. Platicien de formation et scénographe, il étudie l'art dramatique à l'École de la Rue Blanche, puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris dans les classes de DENISE BONAL, MICHEL BOUQUET, GÉRARD DESARTHE, DANIEL MESGUICH. Acteur, il joue sous la direction de JEAN-PIERRE MIQUEL, CHRISTIAN COLIN, BRIGITTE JAKUES avec laquelle il partagera l'aventure d'ELVIRE JOUVET 40. Au cinéma, il tourne avec PHILIPPE DE BROCA, BENOÎT JACQUOT, MARIA DE MEDEIROS.

En 1990, ÉRIC VIGNER fonde la Compagnie SUZANNE M., où il concrétise son désir de pratiquer un théâtre d'art et de recherche. Il signe sa première mise en scène en 1991 : LA MAISON D'OS de ROLAND DUBILLARD, dans une usine désaffectée d'Issy-les-Moulineaux. Ce spectacle sera repris dans le cadre du Festival d'Automne à Paris dans le socle de la Grande Arche de la Défense. Dès lors, ÉRIC VIGNER s'inscrit dans la lignée des metteurs en scène les plus novateurs de sa génération.

Après cette première mise en scène, le travail d'ÉRIC VIGNER reste lié à la réalité des lieux qu'il investit. Sa démarche se fonde sur une dialectique entre le lieu et l'écriture - contemporaine ou classique, dramatique ou poétique : ROLAND DUBILLARD, MARGUERITE DURAS, RÉMI DE VOS, DANIEL HARMS, JEAN AUDUREAU, GREGORY MOTTON, EUGÈNE IONESCO, VICTOR HUGO, JEAN RACINE, MOLIÈRE, PIERRE CORNEILLE. Sa singularité tient tout autant dans le choix des écritures rares qu'il veut faire entendre - toutes inscrites dans des recherches stylistiques puissantes - que dans le désir de redonner à l'esthétique toute la place qui lui revient dans la pratique théâtrale contemporaine.

Cette spécificité se retrouve dans son travail autour de l'écriture de MARGUERITE DURAS. Lors de la création au théâtre de LA PLUIE D'ÉTÉ, en 1993, ÉRIC VIGNER rencontre MARGUERITE DURAS, qui lui donne le scénario d'HIROSHIMA MON AMOUR. Sa mise en scène de SAVANNAH BAY en 2002 signe l'entrée de l'auteur au répertoire de la Comédie-Française. À l'occasion du soixantième anniversaire du Festival d'Avignon en 2006, il crée pour le Cloître des Carmes le spectacle PLUIE D'ÉTÉ À HIROSHIMA, d'après LA PLUIE D'ÉTÉ et HIROSHIMA MON AMOUR de MARGUERITE DURAS.

Appelé à la direction du CDDB-Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National, en 1996, ÉRIC VIGNER prolonge sa démarche artistique personnelle en développant un vivier d'artistes dédiés à la création contemporaine. Il permet ainsi à une nouvelle génération d'artistes, d'auteurs et de metteurs en scène, de construire leur propre œuvre : ÉRIC RUF, ARTHUR NAUZYCIEL, DANIEL JEANNETEAU, BÉRANGÈRE JANNELLE, JEAN LAMBERT-WILD, RÉMI DE VOS, OLIVIER CADIOT, M/M..

Sa rencontre avec l'auteur RÉMI DE VOS est déterminante. En octobre 2006 il met en scène JUSQU'À CE QUE LA MORT NOUS SÉPARE au Grand Théâtre de Lorient, puis au Théâtre du Rond-Point à Paris en janvier et février 2007.

Profitant de la situation de port de sa ville d'attache, ÉRIC VIGNER inscrit le CDDB dans des démarches originales tournées vers l'étranger. Il crée à Séoul pour l'ensemble des troupes du Théâtre National de Corée une adaptation du BOURGEOIS GENTILHOMME d'après MOLIÈRE et LULLY (Prix France/Corée 2004), qui est reprise à l'Opéra Comique à Paris en 2006. Invité en Albanie au printemps 2007, il met en scène LA PRÉCAUTION INUTILE OU LE BARBIER DE SÉVILLE d'après BEAUMARCHAIS, en albanais, pour les comédiens du Théâtre National de Tirana. En avril 2008 il crée en anglais IN THE SOLITUDE OF COTTON FIELDS de BERNARD-MARIE KOLTÈS au 7 Stages à Atlanta.

En octobre 2008 il crée à Lorient OTHELLO de SHAKESPEARE dans une traduction et adaptation qu'il signe avec RÉMI DE VOS. La pièce est présentée à l'Odéon-Théâtre de l'Europe à Paris à l'automne 2008.

Metteur en scène d'opéra, ÉRIC VIGNER a travaillé avec le chef d'orchestre CHRISTOPHE ROUSSET sur des œuvres méconnues du répertoire baroque : LA DIDONE de CAVALLI, L'EMPIO PUNITO de MELANI, ANTIGONA de TRAETTA.

COLLABORATEURS ARTISTIQUES

PASCAL NOËL

Lumière

> Après des études supérieures en mathématiques et physique, PASCAL NOËL découvre le théâtre avec l'équipe de JÉRÔME SAVARY. En 1988 il devient assistant d'ALAIN POISSON et collabore avec d'autres éclairagistes tel ANDRÉ DIOT. À partir de 1999 il se consacre à la création lumière, tant pour le théâtre (JÉRÔME SAVARY, SOTIGUI KOUYATÉ, NANOU GARCIA, GLORIA PARIS...) que pour la danse (SYLVIE GUILLEM, OLIVIER CHANUT, RHEDA...), la musique (GEORGES MOUSTAKI, MONA HEFTRE...) ou la mode (HERVÉ LÉGER, THIERRY MUGLER).

PASCAL NOËL collabore avec le metteur en scène ÉRIC VIGNER depuis 2007 : il a créé la lumière du BARBIER DE SÉVILLE créé au Théâtre National de Tirana en avril 2007, de DÉBRAYAGE créé au Grand Théâtre de Lorient en octobre 2007 et de IN THE SOLITUDE OF COTTON FIELDS créé au 7 Stages à Atlanta en avril 2008. En juin 2009 il crée la lumière de STUFF HAPPENS mis en scène par BRUNO FREYSSINET et WILLIAM NADYLAM au Théâtre de Nanterre-Amandiers.

OTHELLO VILGARD

Son

> Cinéaste et photographe, OTHELLO VILGARD enseigne le cinéma expérimental et ses techniques à l'université de Paris X-Nanterre. Il est également membre fondateur d'une structure de cinéma expérimental, l'Etna, et participe à de nombreuses manifestations (colloques, conférences, festivals...) autour de ce sujet. Sa filmographie s'articule autour du cinéma expérimental, avec des films comme HIGH, LIGHTING, TERRAE, compositions rythmiques réalisées à partir d'éléments visuels réduits.

Depuis 2006, OTHELLO VILGARD est artiste associé au CDDB – Théâtre de Lorient et collabore avec le metteur en scène ÉRIC VIGNER en tant que créateur son : JUSQU'À CE QUE LA MORT NOUS SÉPARE en 2006, DÉBRAYAGE en 2007, IN THE SOLITUDE OF COTTON FIELDS (au 7 Stages à Atlanta) et OTHELLO en 2008.

Il réalise également des films d'après les mises en scène d'ÉRIC VIGNER : SAVANNAH BAY, PLUIE D'ÉTÉ À HIROSHIMA, OÙ BOIVENT LES VACHES, IN THE SOLITUDE OF COTTON FIELDS et OTHELLO. Plusieurs de ses films ont été programmés dans le cadre de l'édition 2009 du festival Cinéma du réel au Centre Pompidou à Paris.

SOIZIC SIDOIT

Maquillage et coiffure

SOIZIC SIDOIT fait sa première création en tant que chef maquilleuse coiffeuse, en novembre 1994, avec LORENZACCIO d'ALFRED DE MUSSET mis en scène par FRANÇOISE MAIMONE. C'est en 2000 pour la pièce RHINOCÉROS d'EUGÈNE IONESCO que commence sa collaboration avec ÉRIC VIGNER. Depuis, elle a ainsi réalisé les maquillages et coiffures de SAVANNAH BAY, "...OÙ BOIVENT LES VACHES.", PLUIE D'ÉTÉ À HIROSHIMA, JUSQU'À CE QUE LA MORT NOUS SÉPARE, DÉBRAYAGE et OTHELLO.

Elle travaille autant pour le théâtre que pour l'opéra, le cinéma, la photographie.

Depuis 2005, elle est responsable du service maquillage, coiffure et perruques de l'Opéra National de Montpellier.

ERHARD STIEFEL

Masque

« Le masque est une des grandes créations de l'homme, à l'origine des plus belles formes de théâtre et de danse dans de nombreuses civilisations »

> C'est afin de perpétuer l'art du masque qu'ERHARD STIEFEL a cherché à renouer avec les traditions anciennes, tout en proposant de nouvelles créations pour le théâtre d'aujourd'hui. C'est ainsi que depuis 1965, il a créé des centaines de masques pour les plus grands metteurs en scène de théâtre et de cinéma : ARIANE MNOUCHKINE, MAURICE BÉJART, JEAN-PIERRE VINCENT, ANTOINE VITEZ, YANNIS KOKKOS, ALFREDO ARIAS, JEAN-LOUIS TAMIN, TIM ROBBINS, entre autres.

Ses connaissances approfondies l'ont conduit à se spécialiser aussi dans l'art du masque indonésien et japonais, et à développer des liens et des échanges avec eux. Chacun de ses masques est une œuvre unique faite sur mesure, et les matériaux qu'il emploie sont essentiellement le cuir, le bois et le textile. Donner des conférences, enseigner l'histoire et le jeu du masque, font partie des missions d'ERHARD STIEFEL, « afin que le masque continue à vivre ».

JULIE GUIBERT

Danse

> JULIE GUIBERT commence sa carrière au sein de la compagnie MARYSE DELENTE à Lyon. En 1995, elle rejoint le Ballet du Nord à Roubaix dont MARYSE DELENTE vient de prendre la direction. De 1998 à 2003, elle danse au sein du Ballet Cullberg à Stockholm dirigé par MATS EK, et interprète notamment les pièces du répertoire que sont GISELLE, LE LAC DES CYGNES, LA BELLE AU BOIS DORMANT, etc. De 2003 à 2005, elle rejoint le Ballet de l'Opéra de Lyon, et travaille notamment avec WILLIAM FORSYTHE, CHRISTIAN RIZZO, TRISHA BROWN, et MAGUY MARIN. En 2005 et 2006, elle interprète successivement PUSH et TRANSMISSION de la Compagnie RUSSEL MALIPHANT à Londres, NOUVEAU MONDE d'YVES-NOËL GENOD à Paris, et LES RARES DIFFÉRENCES de MARIE-AGNÈS GILLOT à Suresnes.

Dans le cadre du festival Montpellier Danse 2007, CHRISTIAN RIZZO crée pour elle un solo intitulé BC, JANVIER 1545, FONTAINEBLEAU. La même année au festival d'Avignon, elle présente le solo DEVANT L'ARRIÈRE-PAYS écrit pour elle par STIJN CELIS.

En 2009, elle participe à la création de CIAO BELLA, pièce pour cinq danseuses présentée par HERMAN DIEPHUIS au festival Montpellier Danse. Cette même année elle travaille avec RICHARD SIEGAL pour une nouvelle pièce du chorégraphe créée en collaboration avec l'Ircam, et présentée en décembre 2009 au Centre Pompidou.

OLIVIER FREDJ

Assistant à la mise en scène

> Avec pour motivation, la découverte et la rencontre, OLIVIER FREDJ se forme tout d'abord comme comédien, et suit en parallèle une formation musicale et lyrique notamment aux Pays-Bas. Longtemps coordinateur de projets sociaux dans toute l'Europe et en Afrique du Sud, c'est plus tard en tant que journaliste culturel qu'il rencontre la Cie Jean-Louis Martin-Barbaz et la Cie l'Omnibus pour lesquelles il travaille comme assistant à la mise en scène et comédien-chanteur. À l'Opéra, en tant qu'assistant ou régisseur général, il se forme sur IDOMENEO mis en scène par LUC BONDY à l'Opéra de Paris puis travaille notamment avec CLAUDE BUCHVALD sur BASTIEN ET BASTIENNE à l'Opéra de Rouen, sur LE TEMPS DES GITANS d'EMIR KUSTURICA au Palais des Congrès de Paris ou CARMEN mis en scène par ADRIAN NOBLE à l'Opéra Comique.

KARINE CHAHIN

Assistante au décor

> KARINE CHAHIN est architecte, diplômée de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-Val-de-Seine. Depuis 2002, elle collabore à divers projets avec des agences d'architecture à Barcelone et Paris. Elle a également travaillé auprès de l'équipe d'aménagement des espaces du Musée du Quai Branly en 2007.

Elle a collaboré avec ÉRIC VIGNER à la scénographie de JUSQU'À CE QUE LA MORT NOUS SÉPARE en 2006, à celle du BARBIER DE SÉVILLE OU LA PRÉCAUTION INUTILE créé au Théâtre National de Tirana en 2007 et à celle d'OTHELLO en 2008.

SOPHIE HOARAU

Atelier costumes

> Formée à l'École de la rue Blanche (ENSATT – section costumier du spectacle), SOPHIE HOARAU crée et réalise les costumes pour de nombreuses compagnies en région Bretagne.

Au CDDB-Théâtre de Lorient, elle a participé à l'atelier costumes du BOURGEOIS GENTILHOMME en 2004, de PLUIE D'ÉTÉ À HIROSHIMA en 2006, et a dirigé l'atelier costumes d'OTHELLO en 2008.

INTERPRÈTES

ANNE-MARIE CADIEUX

> Formée au HB Studio à New York, ANNE-MARIE CADIEUX débute au théâtre auprès du metteur en scène ROBERT LEPAGE. Elle participe à plusieurs productions qui font l'objet de tournées internationales, notamment la pièce fleuve LES SEPT BRANCHES DE LA RIVIÈRE OTA (1994-1997) et le cycle SHAKESPEARE (COROLIAN, MACBETH, LA TEMPÊTE, 1992-1993).

Elle interprète ensuite de nombreux rôles sous la direction de BRIGITTE HAENTJENS, dans QUARTETT de HEINER MÜLLER en 1996, COMBAT DE NÈGRE ET DE CHIENS de BERNARD-MARIE KOLTÈS en 1997, MARIE STUART de DACIA MARIANI en 1999, ÉLECTRE de SOPHOCLE en 2000, MADEMOISELLE JULIE d'AUGUST STRINBERG en 2001 et FARCES CONJUGALES de GEORGES FEYDEAU en 2003.

Elle joue sous la direction de LORRAINE PINTAL dans L'HIVER DE FORCE de RÉJEAN DUCHARME (2002), sous la direction de SERGE DENONCOURT dans GERTRUDE (LE CRI) de HOWARD BARKER (2005). En 2006, son rôle dans LA DAME AUX CAMÉLIAS d'ALEXANDRE DUMAS mis en scène par ROBERT BELLEFEUILLE lui vaut le prix Gascon-Roux de la meilleure interprétation féminine.

Au cinéma, ANNE-MARIE CADIEUX fait une entrée remarquée dans LE CONFESIONNAL de ROBERT LEPAGE, film pour lequel elle remporte en 1996 le prix Luce-Guilbault de révélation de l'année aux Rendez-vous du cinéma québécois.

Elle travaille également sous la direction de CHARLES BINAMÉ (LE CŒUR AU POING - Prix Jutra 1999 de la meilleure actrice de soutien), SÉBASTIEN ROSE (COMMENT MA MÈRE ACCOUCCHA DE MOI DURANT SA MÉNOPAUSE), FRANÇOIS DELISLE (LE BONHEUR C'EST UNE CHANSON TRISTE et TOI), FRANÇOIS BOUVIER (MAMA LAST CALL) et LOUIS BÉLANGER (LE GÉNIE DU CRIME).

À la télévision, elle participe aux séries ANNIE ET SES HOMMES, RUMEURS, MISS MÉTÉO (série élaborée autour de son personnage) et COVER-GIRL, pour laquelle elle reçoit un prix Gémeaux en 2006.

MARIE-FRANCE LAMBERT

> Au théâtre, MARIE-FRANCE LAMBERT interprète les rôles les plus éclectiques du répertoire classique ou contemporain. C'est en 1994 qu'elle se fait remarquer, dans LES MUSES ORPHELINES de MICHEL MARC BOUCHARD mis en scène par RENÉ-RICHARD CYR au Théâtre d'Aujourd'hui à Montréal. Depuis, elle a joué sous la direction du metteur en scène dans LE LANGUE À LANGUE DES CHIENS DE ROCHE de DANIEL DANIS en 2000 et LE VRAI MONDE de MICHEL TREMBLAY en 2007. Elle a également travaillé à plusieurs reprises sous la direction de CLAUDE POISSANT : LE CYGNE d'ELIZABETH EGLOFF en 1995, LUCRÈCE BORGIA de VICTOR HUGO en 1997 (Prix de la meilleure interprétation féminine), LES ENFANTS D'IRÈNE de CLAUDE POISSANT en 2000 et LOUISIANE NORD de FRANÇOIS GODIN en 2004 ; et sous la direction de SERGE DENONCOURT : RIEN À VOIR AVEC LES ROSSIGNOLS de TENNESSEE WILLIAMS en 2000 et SWIMMING IN THE SHALLOWS d'ADAM BOCK en 2007.

En 2001, elle joue dans JEAN ET BÉATRICE de CAROLE FRÉCHETTE mis en scène de MAURICIO GARCIA LOZANO, qui sera repris à la télévision en 2004. Elle joue également dans FARCES CONJUGALES de GEORGES FEYDEAU mis en scène par BRIGITTE HAENTJENS en 2002, LES PRÉCIEUSES RIDICULES de MOLIÈRE mis en scène par PAUL BUISSONNEAU en 2003, TOP GIRLS de CARYL CHURCHILL mis en scène par MARTINE BEAULNE en 2005, AU RETOUR DES OIES BLANCHES de MARCEL DUBÉ mis en scène par LOUISE MARLEAU en 2006 et LADIES AND GENTLEMAN de KEN LUDWIG mis en scène par JEAN-GUY LEGAULT en 2009.

La télévision lui offre de beaux rôles, comme celui de Butch dans la série GRANDE OURSE de PATRICE SAUVÉ, ou celui de Cathy dans la série VICE CACHÉ de LOUIS SAÏA et FRANÇOIS CAMIRAND.

Au cinéma, on la voit dans COSMOS d'ANDRÉ TURPIN en 1996, MAELSTRÖM de DENIS VILLENEUVE en 1999, L'AUDITION de LUC PICARD en 2004, UNE BELLE MORT de LÉA POOL en 2008.

En septembre 2007 elle joue sous la direction d'ÉRIC VIGNER dans SAVANNAH BAY de MARGUERITE DURAS à l'Espace Go à Montréal.

MICHA LESCOT

> MICHA LESCOT suit une formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique.

Au théâtre, il joue sous la direction de ROGER PLANCHON dans LA TOUR DE NESLE d'ALEXANDRE DUMAS, LE TRIOMPHE DE L'AMOUR de MARIVAUX et CÉLÉBRATION d'HAROLD PINTER (présenté au Théâtre du Rond-Point) ; de PHILIPPE ADRIEN dans ARCADIA de TOM STOPPARD et VICTOR OU LES ENFANTS AU POUVOIR de ROGER VITRAC. Il joue dans PSYCHÉ de PIERRE CORNEILLE et MOLIERE mis en scène par YANN DUFFAS, HORTENSE A DIT J'M'EN FOUS de GEORGES FEYDEAU mis en scène par PIERRE DIOT, CASIMIR ET CAROLINE D'ODÓN VON HORVATH mis en scène par JACQUES NICHET, HENRY V mis en scène par JEAN-LOUIS BENOIT (créé à Avignon), JE CROIS d'EMMANUEL BOURDIEU mis en scène par DENIS PODALYDÈS. Il joue également dans SOUCIS DE FAMILLE de KARL VALENTIN mis en scène par GILLES GOHEN et LA SECONDE SURPRISE DE L'AMOUR de MARIVAUX mis en scène par LUC BONDY.

Au Théâtre du Rond-Point, il joue dans LE MENTAL DE L'EQUIPE d'EMMANUEL BOURDIEU dans une mise en scène de DENIS PODALYDÈS (2007), dans OU BOIVENT LES VACHES de ROLAND DUBILLARD (2004), et JUSQU'À CE QUE LA MORT NOUS SÉPARE de RÉMI DE VOS (2007) mis en scène par ÉRIC VIGNER, et MUSÉE HAUT, MUSÉE BAS de et mis en scène par JEAN-MICHEL RIBES (2004) et UN GARÇON IMPOSSIBLE mis en scène par JEAN-MICHEL RIBES (2009).

À la télévision, il joue dans MUSIC HALL de MARCEL BLUWAL, LES LENDEMAINS QUI CHANTENT de JACQUES FANSTEN, US GO HOME de CLAIRE DENIS, ATTENTION FRAGILE de MANUEL POIRIER, LE FEU SOUS LA GLACE de FRANÇOISE DECAUX, LES GRANDS ENFANTS de DENYS GRANIER DEFERRE, L'AVARE DE CHRISTIAN DE CHALONGE.

Au cinéma, il joue dans L'INSURGÉE de LAURENT PERREAU, MA MEC À MOI de JEAN-JACQUES ZILBERMANN, CIRCUIT FERME de CHRISTINE ORRY, MUSÉE HAUT, MUSÉE BAS de JEAN-MICHEL RIBES, LEUR MORALE... et LA NÔTRE de FLORENCE QUENTIN, LAUTREC de ROGER PLANCHON, NENETTE ET BONI ET VENDREDI SOIR de CLAIRE DENIS, LE PLUS BEL ÂGE de DIDIER HAUPEPIN, HISTOIRE NATURELLE, moyen métrage de LAURENT PERREAU, ENFERMÉS DEHORS d'ALBERT DUPONTEL. Il est la Révélation du Syndicat de la Critique 1998 pour LE TRIOMPHE DE L'AMOUR. En 1999, il est nommé aux Molières dans la catégorie Meilleur espoir. Il obtient le Molière 2005 du Meilleur Jeune Esprit pour MUSÉE HAUT, MUSÉE BAS de JEAN-MICHEL RIBES.

MARIA DE MEDEIROS

> MARIA DE MEDEIROS quitte Lisbonne, sa ville natale, pour étudier à Paris à l'École de la Rue Blanche (ENSATT) puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique.

Au théâtre, elle joue en France et au Portugal des textes d'ESCHYLE, BRECHT, DIDEROT, CORNEILLE, SHAKESPEARE, JOUVET, LORCA, MAIRET, PESSOA, CALDERON, REDONNET et FERREIRA sous la direction de PHILIPPE FRIDMAN, AGATHE ALEXIS, BRIGITTE JAQUES, ROLAND MONOD, JORGE LAVELLI, JEAN-MARIE VILLÉGIÉ, LUIS MIGUEL CINTRA, JÉRÔME SAVARY, JOSÉ LUIS GOMEZ, GILLES GLEIZES et RICARDO PAIS.

Elle joue également ELVIRE JOUVET 40 avec ÉRIC VIGNER dans une mise en scène de BRIGITTE JAQUES (qui a inspiré le film ELVIRE JOUVET 40 réalisé par BENOÎT JACQUOT).

En 2006, elle crée au CDDB-Théâtre de Lorient A LITTLE MORE BLUE, récital de chansons du répertoire brésilien.

Au cinéma, depuis son premier rôle en 1980 dans SILVESTRE de JOÃO CÉSAR MONTEIRO, MARIA DE MEDEIROS joue dans plus de trente films internationaux dont: HENRY & JUNE de PHILIP KAUFMAN (1989), MEETING VENUS de ITSVAN SZABO (1990), LA DIVINE COMÉDIE (1990) et PORTO DE MON ENFANCE (2001) de MANOEL DE OLIVEIRA, PULP FICTION de QUENTIN TARANTINO (1993), TRÈS IRMAOS de TERESA VILLAVARDE (1994) – film pour lequel elle reçoit deux prix d'interprétation féminine à Venise et à Cancun –, THE SADDEST MUSIC IN THE WORLD de GUY MADDIN (2003) et RIPARO de MARCO SIMON PUCCIONI (2008) et récemment IL COMPLEANNO de MARCO FILIBERTI (2009), présenté à la 66^{ème} Mostra de Venise 2009.

À la télévision, elle joue dans une dizaine de fictions dont VÉNUS & APOLLON de TONIE MARSHALL sur ARTE en 2005 et 2009.

En 2000, après trois courts-métrages, elle écrit et réalise son premier long métrage, CAPITAINES D'AVRIL, qui retrace la Révolution des Cilletts à Lisbonne en 1974. Plus récemment, elle a réalisé un long-métrage documentaire JE T'AIME, MOI NON PLUS – ARTISTES ET CRITIQUES.

JOHANNA NIZARD

> JOHANNA NIZARD a été formée à l'École régionale d'acteurs de Cannes (ERAC), auprès de professeurs tels que GUY TRÉJEAN, MICHEL DUCHAUSSOY et JEAN MARAIS.

Elle débute avec JACQUES MORNAS dans LA RONDE d'ARTHUR SCHNITZLER, UNE FEMME SEULE de DARIO FO, et BETTINA de CARLO GOLDONI. Elle joue également sous la direction de PATRICE GALBEAU, DOMINIQUE BLUZET, PHILIPPE CHEMIN, avant de rencontrer JACQUES LASSALLE. De 1999 à 2001, elle est interprète dans trois de ses mises en scène : LA VIE DE GALILÉE de BERTHOLD BRECHT, POUR UN OUI POUR UN NON de NATHALIE SARRAUTE et UN JOUR EN ÉTÉ de JON FOSSE. Elle travaille ensuite sous la direction de VIRGINIE DUPRESSOIR, JEAN-DAMIEN BARBIN, BÉRANGÈRE BONVOISIN et DAVID LESCOT.

Depuis 2000, elle est régulièrement accueillie à la Maison du Comédien Maria Casarès, où elle met en scène avec JULIE RECOING LES COMMENSAUX d'OLIVIER BALAZUC en 2005. Elle y joue aussi MIRBEAU, MAUVIGNIER et SARRAUTE. En 2005 elle joue dans GRAND ET PETIT de BOTHO STRAUSS mis en scène par PHILIPPE CALVARIO, et en 2006 dans POUR LOUIS DE FUNÈS de VALÈRE NOVARINA mis en scène par THOMAS BLANCHARD. En 2007 elle joue dans PLUIE D'ÉTÉ À HIROSHIMA d'après MARGUERITE DURAS mis en scène par ÉRIC VIGNER.

En 2008, elle est l'assistante à la mise en scène de JULIE RECOING sur PHÈDRE de SÉNÈQUE.

Elle joue également au cinéma (SINON OUI de CLAIRE SIMON et CRABES ET LANGOUSTINES de XAVIER DURRINGER), à la télévision (UNE MÈRE EN COLÈRE de GILLES BÉHAT) et à la radio (France Culture et France Inter). Par ailleurs elle réalise en 2002 un court-métrage en 16 mm, LOIN D'EUX, d'après le roman de LAURENT MAUVIGNIER.

JUTTA JOHANNA WEISS

> JUTTA JOHANNA WEISS est née à Vienne en 1969. Elle fait ses premiers pas au théâtre dans INTERMEZZO de JEAN GIRAUDOUX, mis en scène par OTOMAR KREJCA au Theater an Der Joseftadt de Vienne en 1986. En 1989, elle quitte sa ville natale pour étudier avec SANFORD MEISNER au Neighborhood Playhouse School of Theater à New York. En 1991, JUTTA JOHANNA WEISS intègre la masterclass de ROBERT LEWIS, parallèlement à une formation de danse au Broadway Dance Center/Ballets Arts. Elle joue en anglais dans THE GOLDEN CALF d'ALAN GLASS à New York, THE MAGIC STORYBOOK d'EDWARD PINNER au Festival d'Edimbourg et LITTLE EYOLF d'HENRIK IBSEN à Los Angeles.

À partir de 1993, elle retrouve l'allemand, sa langue maternelle, dans DON PERLIMPLIN de FEDERICO GARCIA LORCA pour le festival de Hellbrunn à Salzbourg. Puis elle rejoint la compagnie autrichienne ARBOS pour jouer dans DAS EHEPAAR de FRANCISCO TANZER, dans SEEING PLACE de RICO PETERSON et dans DIE REISE d'HERBERT THOMAS MANDL. En 1994, JUTTA JOHANNA WEISS est invitée par l'Académie Expérimentale des Théâtres à se joindre à un groupe d'acteurs français pour un travail de recherche avec ANDREÏ SERBAN à Avignon et au CNSAD à Paris. En 1995, elle étudie avec ANATOLI VASSILIEV dans son École d'Art Dramatique à Moscou.

Son premier rôle dans le théâtre français est Marion de Lorme dans la pièce de VICTOR HUGO mise en scène par ÉRIC VIGNER en 1998. Depuis, elle poursuit sa collaboration artistique avec ÉRIC VIGNER et joue dans RHINOCÉROS d'EUGÈNE IONESCO en 2000, LA BÊTE DANS LA JUNGLE, adaptation française de MARGUERITE DURAS d'après la nouvelle de HENRY JAMES en 2001, « ...OÙ BOIVENT LES VACHES. » de ROLAND DUBILLARD en 2003, PLUIE D'ÉTÉ À HIROSHIMA d'après MARGUERITE DURAS en 2006 et OTHELLO de SHAKESPEARE, dans une traduction et adaptation de RÉMI DE VOS et ÉRIC VIGNER, en 2008.

Entretien avec RÉMI DE VOS

DANS SEXTETT, VOTRE HÉROS EST DE NOUVEAU CONFRONTÉ À LA MORT. MAIS DE FAÇON TRÈS DIFFÉRENTE...

RÉMI DE VOS : Contrairement à la précédente, il n'y a pas de comique de situation dans cette pièce. Il n'y a pas d'urne funéraire à cacher. Simon revient de l'enterrement de sa mère avec une collègue de bureau de son agence de pub. Dès le début de la pièce, la femme remarque un chien qui fait des trous dans le jardin. Simon est dans un état légèrement apathique. Arrivent deux voisines qui s'excusent du comportement de leur chien. Et en guise de dédommagement pour le saccage du jardin, elles proposent de chanter un lied de SCHUBERT. Au bout du compte, on se retrouve avec un homme confronté à cinq femmes. Dans le désarroi où il est de la mort de sa mère, ça le perturbe un peu d'être tout d'un coup l'objet de désirs féminins.

COMMENT AVEZ-VOUS CHOISI D'ÉCRIRE ET POURQUOI SPÉCIALEMENT DU THÉÂTRE ?

R. D. V. : L'écriture est la chose la plus surprenante qui me soit arrivée. Je viens d'une famille où on ne lit pas. À 16 ans avec le lycée, j'ai fait une sortie au théâtre, j'ai vu EN ATTENDANT GODOT dans la mise en scène d'OTOMAR KREJCA aux Bouffes du Nord. Plus tard j'ai pris des cours de théâtre, mais je n'ai pas réussi à en faire mon métier. Je travaillais dans une entreprise. Un jour un ami acteur me propose de jouer dans une pièce. J'ai refusé, mais je me suis mis à écrire régulièrement sur ce que je vivais dans le monde du travail. Peu à peu, c'est devenu une pièce de théâtre. C'est comme ça qu'est né DÉBRAYAGE. La pièce a obtenu des prix. Je me suis aperçu que j'aimais bien écrire des dialogues. Après j'ai participé à l'écriture collective d'ANDRÉ LE MAGNIFIQUE. Depuis j'écris régulièrement. Beaucoup de mes pièces sont des commandes. J'ai besoin d'écrire dans l'urgence. J'écris à partir de situations, de personnages. J'ai énormément lu BECKETT à une époque, mais aussi BUKOWSKI, THOMAS BERNHARD, JOHN FANTE. Je ne suis pas un lyrique. Je n'ai pas une écriture poétique. J'ai une écriture sèche qui se construit à partir des dialogues.

Entretien avec ÉRIC VIGNER

DE QUOI PARLE SEXTETT ?

ÉRIC VIGNER : SEXTETT parle du désir, du sexe, des femmes, de la mort et du théâtre. C'est la suite de JUSQU'À CE QUE LA MORT NOUS SÉPARE. Dans cette pièce, le héros retournait chez sa mère à l'occasion de l'incinération de sa grand-mère. Dans SEXTETT, on le retrouve après la mort de sa mère. On avait envie avec RÉMI DE VOS «d'écrire» une suite pour MICHA LESCOT et de confronter Simon à tous ces thèmes. Au début de LA SOLITUDE DANS LES CHAMPS DE COTON de BERNARD-MARIE KOLTÈS, le Dealer dit au Client : «Si vous marchez dehors, à cette heure et en ce lieu, c'est que vous désirez quelque chose que vous n'avez pas, et cette chose, moi, je peux vous la fournir...» Simon dans SEXTETT, comme le client dans La SOLITUDE, est sollicité sur son désir. SEXTETT parle du désir comme carburant, comme énergie pure des constructions diverses et variées, qu'elles soient politiques, individuelles ou sociales, intimes, sexuelles, artistiques et surtout théâtrales. SEXTETT parle du théâtre comme le lieu et l'espace de projection et de représentation du désir.

EST-CE QUE VOUS INTERVENEZ DANS L'ÉCRITURE ?

E. V. : SEXTETT est la suite d'un travail et d'une amitié artistique entre Rémi et moi. Beaucoup d'aventures passionnantes dans l'histoire du théâtre sont nées d'une rencontre entre un auteur et un metteur en scène. On ne peut pas au théâtre dissocier le fond de la forme. Le metteur en scène, qu'il le veuille ou non, donne une forme à l'écriture proposée par l'auteur. La mise en scène est un art d'écriture de la scène et en ce sens, elle touche à d'autres arts tels que les arts plastiques, la musique... Le livre prend forme en 3D, dans l'espace-temps du théâtre, pour produire un spectacle ici et maintenant. Après JUSQU'À CE QUE LA MORT NOUS SÉPARE en 2006 avec CATHERINE JACOB, MICHA LESCOT et CLAUDE PERRON, DÉBRAYAGE en 2007 avec la promotion sortante de la Manufacture (Lausanne) et la traduction d'OTHELLO de SHAKESPEARE en 2008 que nous avons faite ensemble, SEXTETT est notre quatrième collaboration. En 1996 Rémi m'avait envoyé sa première pièce. À la lecture, j'ai compris qu'il y avait-là une écriture nouvelle, qui mêlait sérieux et comique. C'est assez rare. Rémi écrit sur des sujets sérieux avec la force du rire. Pour SEXTETT, nous voulions créer pour ces acteurs en particulier. Nous avons passé beaucoup de temps ensemble chez moi en Bretagne. On a beaucoup parlé. On s'est promené au bord de la mer. Le plus important était sans doute de faire quelque chose ensemble et de témoigner par le théâtre à notre façon d'un sentiment du monde très personnel et du désir en tous ses états.

Entretiens réalisés par HUGUES LE TANNEUR, pour le théâtre du Rond-Point, Paris.

Entretien avec SOPHIE HOARAU

DE QUELLE MANIÈRE ÉLABOREZ-VOUS LES COSTUMES POUR SEXTETT ?

SOPHIE HOARAU : Avec SOIZIC SIDOIT qui crée le maquillage et les coiffures, nous essayons de traduire la pensée d'ÉRIC VIGNER, le metteur en scène ; sa vision des personnages, de l'histoire et des costumes. On se voit plusieurs fois et nous lui proposons des images, des accessoires, de la matière qui corresponde à son désir. Il donne les pistes, les esquisse, les dessine et nous tentons de traduire concrètement ce qu'il veut.

Dans l'histoire de SEXTETT, on retrouve le repère de Simon, personnage qui existe déjà dans la pièce *JUSQU'À CE QUE LA MORT NOUS SÉPARE* et qui évolue dans le même décor, très coloré. Il se retrouve confronté à cinq comédiennes, à une « famille-fantômes-fantâmes ». Eric conçoit tous ces personnages comme appartenant à une même famille, un monstre à cinq têtes. En ce sens, l'idée du double, de la gémellité, du négatif est très présente : ces femmes sont les mêmes mais différentes et inversement, ce sont 5 femmes différentes mais qui, au fond, représentent toujours la même femme.

Éric souhaitait travailler le noir et blanc, ce qui participe à cette notion du double. Le décor très coloré l'a aussi conforté dans cette décision : aucune couleur de costume n'allait avec les tons vifs du décor. Il y a trois « jumelles » : Claire et les deux voisines Blanche et Jane. Elles porteront les mêmes robes, très simples : Claire sera en blanc, les voisines en noir. L'autre couple est formé par Sarah et Walkyrie, la première en blanc et l'autre en noir avec quelque chose dans leur costume qui viendra concrétiser le monstre qu'est cette famille de femmes : le masque pour Walkyrie et des déformations (qui sont encore à travailler) pour Sarah. Elles sont traitées dans leur féminité mais avec des attributs monstrueux : il y a une certaine ambivalence.

QUELLES SONT LES GRANDES ÉTAPES DE LA CRÉATION DES COSTUMES ?

S. H. : Nous nous sommes vus plusieurs fois dès le printemps 2009. Nous avons échangé des images, discuté des premières pistes qui ont évolué ensuite et au final, elles n'ont presque plus rien à voir avec les costumes créés.

Fin Août, j'assiste aux lectures du texte à la table par les comédiens. Des éléments de costumes apparaissent déjà, avant même le travail au plateau. Par exemple, le fait que Sarah soit en blanc est apparu comme une évidence dès la lecture. Les discussions sur le jeu, la mise en scène et le texte déclenchent rapidement des choses visuelles qui sont en évolution permanente.

Début septembre, le travail sur le plateau commence. Je vais voir les répétitions ; j'observe la manière dont les corps bougent, comment les comédiens travaillent ensemble et petit à petit, certains éléments de costumes s'imposent d'eux-mêmes.

J'espère que les comédiens pourront porter leurs costumes finis deux semaines avant la première mais il y a toujours des imprévus !

POURRIEZ-VOUS NOUS PARLER DU COSTUME D'UN DES PERSONNAGES ?

S. H. : J'ai apporté hier à JOHANNA NIZARD qui interprète le rôle de Sarah des accessoires qui ne sont pas finalisés mais qui lui permettent de travailler son personnage. On a exploré la piste de la caricature, l'image fétichiste de la poupée gonflable mais avec un côté raté. Sarah est à la fois drôle et monstrueuse, « sublime et horrible », comme lui dit Simon, et son costume, sa seconde peau, devra refléter cette apparence trouble.

QUELLES SONT LES DIFFÉRENCES PAR RAPPORT À LA CRÉATION DES COSTUMES D'OTHELLO (Création 2008 d'ÉRIC VIGNER) ?

S. H. : Je fais beaucoup plus d'achats pour SEXTETT que pour OTHELLO. Il n'existe en fait que très peu de fabrication alors que nous avons fabriqué la totalité des costumes d'OTHELLO en atelier au CDDB. Peut-être parce qu'il s'agit d'un texte contemporain, très actuel. Il s'agit d'une création d'une autre nature. Il n'y a pas de profusion comme chez OTHELLO : pas de changement de costumes, des comédiens moins nombreux... Les lignes sont plus nettes ; il y a quelque chose de plus épuré avec un travail important sur la silhouette.

POURRIEZ-VOUS ÉVOQUER VOTRE PARCOURS ?

S. H. : J'ai tenté plusieurs fois le concours de l'école des métiers du théâtre (l'ENSATT ou l'école de la Rue Blanche) avant de pouvoir y rentrer. C'est un concours assez difficile et je n'avais pas une formation de couturière très poussée. J'ai ensuite travaillé pour des compagnies, dans des ateliers pour de grosses productions. Je me suis installée en Bretagne il y a sept ans et j'ai commencé à travailler entre autre avec le CDDB pour *LE BOURGEOIS GENTILHOMME* avec le Théâtre National de Corée, *PLUIE D'ÉTÉ À HIROSHIMA*, *OTHELLO* et enfin *SEXTETT*.

Je crois que j'ai toujours voulu travailler dans le milieu du spectacle, mais dans quoi ? Je n'avais pas d'idée précise. Je bricolais en couture et je me suis dit « pourquoi pas ? ». Je ne vois pas les costumes comme un tout mais comme un outil, une pierre portée à la construction de la pièce. Les costumes sont

toujours intimement liés au reste. Pour SEXTETT, ce qui est passionnant, ce n'est pas forcément de travailler les costumes mais de faire partie d'une équipe, auprès de ces comédiens, de ce metteur en scène avec une vision du théâtre aussi forte et personnelle.

UNE ANECDOTE POUR TERMINER ?

S. H. : Le premier jour où nous avons commencé le travail, nous sommes allés dans un sex-shop à Lanester pour y faire un repérage des éléments dont Éric m'avait parlé : combinaisons, masques... C'est la première chose que nous avons faite !

Entretien réalisé par MARINA QUIVOOIJ, chargée des relations avec le public, 2 septembre 2009, Lorient.

LA NOTE DE GAETAN PARÉ

GAETAN PARÉ est québécois et vit à Montréal. Il est assistant-stagiaire à la mise en scène sur SEXTETT.

Simon, le personnage de *JUSQU'À CE QUE LA MORT NOUS SÉPARE* revient dans *SEXTETT*, la dernière création de DE VOS et VIGNER, au CDDB – Théâtre de Lorient. Éric VIGNER a commandé ce texte à Rémi DE VOS et a rassemblé autour de lui une équipe de créateurs avec laquelle il aime travailler. Les exigences du metteur en scène transmises à l'auteur étaient de retrouver Simon, le personnage masculin de *JUSQU'À CE QUE LA MORT NOUS SÉPARE*, dans le décor créé par ERIC VIGNER pour ce spectacle, avec une distribution spécifique: MARIA DE MEDEIROS, avec qui il a étudié au conservatoire, MICHA LESCOT, l'interprète du personnage de Simon, JUTTA JOHANNA WEISS, sa muse, MARIE-FRANCE LAMBERT, une québécoise rencontrée à Montréal lors d'une reprise du spectacle *SAVANNAH BAY* de DURAS avec une distribution canadienne, ANNE-MARIE CADIEUX et JOHANNA NIZARD avec lesquelles il collabore pour la première fois.

Dans *JUSQU'À CE QUE LA MORT NOUS SÉPARE*, Simon enterrait les cendres de sa grand-mère. *SEXTETT*, c'est la mort de la mère.

Pour se situer au coeur du travail de mise en scène d'ERIC VIGNER, il faut d'abord traverser un système de références qui emprunte au cinéma, aux arts plastiques, à la musique et à la littérature. Les premières semaines de répétition sont ponctuées de discussions sur le travail des cinéastes DAVID LYNCH et STANLEY KUBRICK. ERIC VIGNER impose un dialogue plastique qui ne s'ancre pas dans le théâtre. Il cherche. Pour lui, le théâtre n'existe pas, il faut l'inventer. Référence aussi au personnage d'Ernesto dans *LA PLUIE D'ÉTÉ* de MARGUERITE DURAS qui dit: "Je retournerai pas à l'école parce que à l'école on m'apprend des choses que je ne sais pas. Après ce serait dit." Passer d'un état, celui d'être à l'école, à celui de ne plus y être. Un passage métaphysique: ce qui est dit est libérateur. Dans les textes que met en scène ERIC VIGNER, l'acte de parole propose une traversée. Une fois inventé, le langage théâtral sert d'assise pour s'élever plus haut, encore. Un théâtre d'art dit-il. Un théâtre qui ne propose pas de réponse mais qui soulève des questions.

"Il n'y a rien de naturel dans le théâtre." Cette phrase se retrouve toujours dans les échanges d'Éric avec l'équipe de création. Pour en comprendre le sens, il faut se rappeler que le métier de metteur en scène est né d'écritures scéniques où l'on cherchait à rendre compte du quotidien des hommes. Le meilleur exemple à ce sujet est le passage de la déclamation des textes raciniens, avec des acteurs starifiés comme SARAH BERNHARDT, à l'élaboration d'un décor par le metteur en scène. La première transformation vient de WAGNER et de son idée d'art total. Il est le premier à mettre sur scène des décors en trois dimensions, alors que dans tous les théâtres d'Europe, les toiles de fond, peintures en trompe-l'œil, font loi. Pour bien situer ce travail d'ERIC VIGNER, retenons le mouvement naturaliste, l'avènement sur scène du quotidien par des décors identiques à la réalité, et le symbolisme, un mouvement né au même moment qui se positionne contre le naturalisme et qui appartient au théâtre, principalement à la dramaturgie avec IBSEN et STRINDBERG. Ainsi est née la modernité théâtrale.

ERIC VIGNER cherche donc à pousser plus loin le rôle du metteur en scène. C'est un artiste. Grand défenseur des écritures contemporaines, il cherche à rendre compte de l'état actuel des choses. Dans *SEXTETT*, Simon n'a plus de parents, la question du cycle de la vie s'impose maintenant à lui. Choisir de faire un enfant, choisir un compagnon de vie, choisir entre un homme et une femme. L'identité de genre est au coeur de la pièce de REMI DE VOS. Sommes-nous plus masculin parce que nous sommes un homme et plus féminin parce que nous sommes une femme ? Depuis 1960, la révolution sexuelle a été très libératrice, mais qu'a-t-elle réellement libéré ? *SEXTETT*, dialogue musical sur l'identité, est une matière qui permet au metteur en scène ERIC VIGNER d'explorer le monde dans lequel il vit, un monde dans lequel tout est possible, sans poser de jugement.

Le théâtre de VIGNER est un théâtre de l'instant. Chaque seconde est explorée pour être chargée. Chaque charge est une mise en tension, un contraste entre ce qui est dit et ce qui est fait. Entre ce qui rend la représentation concrète, reconnaissable, et qui l'élève au sens métaphysique. De la mise en scène.

GAETAN PARÉ

BECOMING A MAN IN 127 EASY STEPS

Avec
SCOTT TURNER SCHOFIELD

CDDB AU GRAND THÉÂTRE	· LUNDI 5 OCTOBRE 2009.....	19H00 & 21H30
CDDB AU GRAND THÉÂTRE	· MARDI 6 OCTOBRE 2009.....	19H00 & 21H30
CDDB AU GRAND THÉÂTRE	· MERCREDI 7 OCTOBRE 2009.....	19H00 & 21H30
CDDB AU GRAND THÉÂTRE	· JEUDI 8 OCTOBRE 2009.....	19H00 & 21H30
CDDB AU GRAND THÉÂTRE	· VENDREDI 9 OCTOBRE 2009.....	19H00 & 21H30

Durée prévue : 45 min.

Il y a quelques années, au Costa Rica, SCOTT TURNER SCHOFIELD se retrouve à l'hôpital après avoir reçu un sérieux coup à la tête. Le médecin qui l'examine découvre que le jeune homme est en fait une femme. SCOTT TURNER SCHOFIELD lui confie son désir de changer de sexe. Le médecin lui répond que le Costa Rica est le royaume de la chirurgie plastique et lui offre immédiatement ses services..

Des anecdotes comme celles-ci, KATIE LAUREN KILBORN en a vécues beaucoup depuis sa décision de changer de sexe en 2002 et de prendre le nom de SCOTT TURNER SCHOFIELD. Il les a répertoriées dans la pièce DEVENIR UN HOMME EN 127 ÉTAPES, un spectacle dans lequel il raconte des situations réelles, touchantes et souvent drôles qu'il a pu vivre. Avec pudeur, cet artiste qui fait œuvre de théâtre avec sa vie et son corps, se dévoile et nous amène au cœur de son intimité, celle de son identité.

SCOTT TURNER SCHOFIELD

> SCOTT TURNER SCHOFIELD (28 ans) est un homme qui était une femme, une lesbienne devenue un homme hétérosexuel souvent confondu avec un jeune gay.

KATIE LAUREN KILBORN a débuté auprès des artistes lesbiennes HOLLY HUGUES et CARMELITA TROPICANA, qui ont directement influencé ses premiers travaux. Elle a ensuite travaillé durant 2 ans avec AMY RAY du groupe INDIGO GIRLS dont le mélange entre art et activisme lui a servi de modèle pour renforcer l'impact social de ses tournées.

La transformation sociale, médicale et juridique de KATIE LAUREN KILBORN en SCOTT TURNER SCHOFIELD commence réellement en 2004 lorsqu'il devient un artiste à temps complet. En tournée, il intervient autant dans les campus universitaires que dans les institutions théâtrales. En plus de représentations à guichet fermé, ses résidences incluent des lectures et des ateliers avec des jeunes – maisons communautaires et associations d'étudiants notamment –, des gestionnaires d'universités et des cadres en entreprise. Cette combinaison entre activisme et art a fait évoluer de manière significative les politiques nationales américaines de non-discrimination.

SCHOFIELD a reçu de nombreuses récompenses et distinctions parmi lesquelles la bourse du National Performance Network, soutenue par la compagnie Pat Graney (Seattle), Diverseworks (Houston) et le 7Stages (Atlanta).

Il est l'auteur de TWO TRUTHS AND A LIE, un recueil de trois one-man-show autobiographiques salués par la critique et avec lesquels il tourne aux USA depuis 2001 : UNDERGROUND TRANSIT (2001), DEBUTANTE BALLS (2004) et BECOMING A MAN (2007). La préface du recueil est signée par JUDITH (JACK) HALBERSTAM, spécialiste américaine du féminisme. SCOTT TURNER SCHOFIELD partage son temps entre l'écriture, ses tournées et son travail d'acteur au cinéma et à la télévision.

SCOTT TURNER SCHOFIELD a été l'assistant américain à Atlanta d'ÉRIC VIGNER pour la mise en scène de IN THE SOLITUDE OF COTTON FIELDS au 7stages, à Atlanta.

(D'après des extraits du site Internet de SCOTT TURNER SCHOFIELD)

Liens utiles

Site Internet de SCOTT TURNER SCHOFIELD : www.undergroundtransit.com

Le National Performance Network : www.npnweb.org

La compagnie Pat Graney : www.patgraney.org

Le centre artistique Diverseworks : www.diverseworks.org

Le théâtre 7stages à Atlanta : www.7stages.org

JUDITH HALBERSTAM : www.egomego.com/judith/home.htm

ENTRETIEN AVEC SCOTT TURNER SCHOFIELD

QU'EST CE QUI A DÉCLENCHÉ VOTRE TRAVAIL SUR « BECOMING A MAN IN 127 EASY STEPS » ?

Le spectacle a été commandé par trois compagnies nord-américaines au travers du National Performance Network. J'ai expliqué à la compagnie Pat Graney de Seattle, à Diverseworks de Houston et au 7stages à Atlanta, que je souhaitais écrire la pièce finale de la trilogie sur mon identité sexuelle (UNDERGROUND TRANSIT et DEBUTANTE BALLS étaient mes deux premières pièces). Ils m'ont généreusement apporté leur soutien pour cette création.

Tous les publics que j'ai rencontrés ont salué ce travail pour son universalité et son humour, pour les réflexions qu'il suscite sur le genre, pour sa résonance et son ingéniosité artistique. Toutes ces appréciations, qui proviennent de personnes et de communautés les plus diverses, m'honorent. En réalité, le plus bel honneur que je puisse recevoir en tant qu'artiste est de toucher un si grand nombre de personnes avec ce petit spectacle sur ma drôle de vie. C'est ce que j'ai toujours souhaité.

À QUOI PENSEZ-VOUS LORSQUE VOUS ÊTES SUR SCÈNE ?

Chaque représentation est différente donc je n'ai pas vraiment le temps de penser. Je me dis : « Merde, quelles sont mes répliques dans cette histoire ? »

Parfois je me demande pourquoi certaines personnes me regardent bizarrement mais j'ai compris et accepté l'idée que les spectateurs vivent une expérience très personnelle avec mon spectacle. C'est en réalité un grand honneur pour moi.

QUEL EST LE BUT DE « BECOMING A MAN IN 127 EASY STEPS » ?

Grande question ! Mon but en créant 127 EASY STEPS était d'atteindre un large public, le plus varié possible, avec des histoires profondément personnelles et touchantes telles qu'elles sont racontées sur scène.

Qu'en pensez-vous ? Est-ce que j'y parviens ?

QUEL EST LE MOMENT LE PLUS GÊNANT QUE VOUS AYEZ CONNU SUR SCÈNE ?

Dans l'une de mes histoires, je fais un tatouage à une personne du public. Lors de la première de BECOMING A MAN, à Seattle en 2007, j'ai perdu les tatouages. J'étais très gêné parce que je ne faisais pas mon travail d'artiste : j'avais perdu le contrôle de mes accessoires. Et le jour de la première ! Avec la presse dans la salle !

J'ai alors demandé à une personne du public déjà tatouée de venir sur scène raconter son histoire. Cela s'est transformée en un joli récit sur son père qui était à l'agonie et qui, acceptant l'homosexualité de sa fille, s'était fait tatouer avec elle avant de mourir. Depuis cet incident, à chaque fois que je joue cette pièce, je demande toujours à quelqu'un dans le public de raconter son histoire. Mon erreur est finalement devenue mon moment préféré.

COMBIEN DE TEMPS ENCORE ALLEZ-VOUS PRÉSENTER CE SPECTACLE ?

Jusqu'à ce que j'écrive les 127 histoires !

QUELLES SONT VOS ATTENTES À LONG TERME EN CE QUI CONCERNE VOTRE CARRIÈRE ARTISTIQUE ?

Oh ! J'aimerais avoir des attentes ! Et mes vieux rêves ? Oui. J'aimerais devenir – aux yeux de la culture du plus grand nombre – une image positive de ce qu'être une personne transgenre signifie ; c'est-à-dire que j'espère que mon travail va m'apporter du succès en tant qu'artiste, ce qui fera réfléchir les gens par deux fois avant d'imaginer quoi que ce soit de négatif sur les trans. J'espère être capable d'écrire de nombreuses pièces et de nombreux films – sur le thème du genre ou pas – qui contribueront à élever ces formes artistiques jusqu'à des sommets. J'espère être reconnu comme acteur, de télévision et de cinéma, jouant aussi bien des rôles de trans que d'autres rôles. Pour autant, je ne suis pas en train de répéter mon discours pour la cérémonie des Oscars...

QUEL MESSAGE SOUHAITEZ-VOUS TRANSMETTRE ?

Je n'ai pas vraiment de message à adresser, en particulier, à quelqu'un. Je ne pense pas non plus avoir quelque chose à dire que les gens ne sachent pas déjà ou des réponses à des questions qui ne m'ont pas encore été posées.

Je perçois un besoin, dans toutes les communautés – LGB [Lesbienne, Gay, Bisexuels] mais également S [« Straight » en anglais qui signifie « hétérosexuel »] – d’explorer la question du genre. Tout le monde a une identité de genre, pas seulement les personnes transgenres ! Il y a tellement de personnes qui disent « Je ne suis pas trans, pourquoi est-ce que ce spectacle me concernerait ? » Justement ! Ce que je souhaite c’est qu’en voyant ce spectacle, chacun s’autorise à explorer les multiples étapes à franchir pour devenir soi-même. Mon spectacle parle de genre mais aussi d’aliénation, de la conscience de soi, de la folie, de la fantaisie. Nous sommes tous capables de ces choses-là. C’est pour CELA qu’il faut voir le spectacle.

Mon travail témoigne de ma profonde honnêteté et de la joie rayonnante que l’on ressent à être absolument soi-même. Je ressens l’urgence de partager l’histoire d’une personne transgenre heureuse et qui réussit dans la vie, tout en traversant des épreuves difficiles et en faisant de grosses erreurs. On entend tellement d’histoires qui se terminent par la mort de la personne transgenre ou par une douleur intense et la perte totale de liberté. Mec, la vie est belle quand on est trans ! Nous vivons notre vérité, en devenant les personnes les meilleures que nous puissions être – c’est notre rêve, notre loisir, notre travail. Quand tu regardes les choses de cette façon, et j’espère que les gens voient cela dans mon spectacle, c’est une façon d’être plutôt géniale !

Propos recueillis en anglais pour un magazine nord-américain, septembre 2009.

FILM

IN THE SOLITUDE OF COTTON FIELDS

BERNARD-MARIE KOLTÈS

ÉRIC VIGNER

OTHELLO VILGARD

D'après la pièce de BERNARD-MARIE KOLTÈS
Dans la mise en scène d'ÉRIC VIGNER

Avec
DEL HAMILTON, ISMAIL IBN CONNER

Réalisation OTHELLO VILGARD

Production : CDDB-Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National.

Création du spectacle au 7stages – Atlanta (USA) – 24 avril 2008

CDDB AU GRAND THÉÂTRE DU LUNDI 5 AU VENDREDI 9 OCTOBRE 2009
..... EN CONTINU, DE 18H30 À 23H00

Entrée libre

Durée prévue : 39 min.

IN THE SOLITUDE OF COTTON FIELDS de BERNARD-MARIE KOLTÈS raconte l'histoire tragique de deux hommes, pour qui la question du désir, de l'amour et de la mort est au centre du deal.
Tourné au 7stages à Atlanta en 2008 par le cinéaste OTHELLO VILGARD, le film s'inspire du spectacle d'ÉRIC VIGNER créé en anglais dans le cadre de l'US Koltès Project. CATHERINE SAMIE, sociétaire honoraire de la Comédie-Française qui a joué sous la direction d'ÉRIC VIGNER dans SAVANNAH BAY de MARGUERITE DURAS pour son entrée au répertoire de la Comédie Française, prête sa voix singulière à ce film.

Depuis 2006, ÉRIC VIGNER collabore avec OTHELLO VILGARD, qui réalise des films inspirés de ses mises en scène, tentant de traduire avec le médium qu'est le cinéma un travail proprement théâtral.

Entretien avec OTHELLO VILGARD

QUEL EST VOTRE PARCOURS DE CINEASTE ?

OTHELLO VILGARD : J'ai toujours eu comme stylo ma caméra. Comme les musiciens qui apprennent la musique avant d'apprendre à lire, je me suis familiarisé avec un langage particulier très tôt.

J'ai commencé à faire des films tout en ressentant le besoin de me cultiver. J'ai alors intégré l'univers universitaire et étudié l'histoire, l'histoire de l'Art, la philosophie mais aussi la grammaire française, la géographie... Je suis également allé voir du côté des études cinématographiques où je me suis plutôt ennuyé. Je savais que cela allait me décevoir parce que l'on était beaucoup dans la théorie, et pas une théorie qui m'intéressait. Et puis j'ai eu cette professeur, NICOLE BRENEZ, qui faisait un cours, entre autres, sur le cinéma expérimental. On pouvait étudier parallèlement des grands films de SALVIA CAGE et PREDATOR de JOHN MCTIERNAN. Elle m'a montré les films que j'avais toujours rêvé de voir et que je n'avais jamais vus. J'ai découvert JEAN EPSTEIN, le cinéma métrique de PETER KUBELKA, etc. J'ai découvert toutes ces choses qui, d'un seul coup, m'ont parlé et qui m'ont donné envie, pour la première fois, vraiment, de faire des films. J'ai donc fait un premier «vrai» film que j'ai montré à la programmatrice de la Cinémathèque française et j'ai commencé à projeter mes films là-bas.

ET VOUS AVEZ MONTE VOTRE PROPRE STRUCTURE...

O. V. : Parallèlement à ça, j'ai rencontré des personnes avec lesquelles je me suis associé. Nous avons travaillé pour créer une structure de création cinématographique pour des personnes qui, comme nous, se trouvaient dans un entre-deux c'est-à-dire qui n'étaient ni considérées comme des cinéastes par les cinéastes, ni considérées comme des plasticiens par les plasticiens. L'association s'appelle l'Etna [fondée en 1997 à Paris], en référence à un texte de JEAN EPSTEIN, l'un des plus grands théoriciens et cinéastes français des années 1920-1930, qui a écrit un texte absolument sublissime, un poème au cinéma, qui s'appelle LE CINEMATOGRAPHE VU DE L'ETNA [Les Ecrivains réunis, 1926]. Ce qui nous intéressait c'était vraiment de faire des images avec tout ce qu'il était possible de prendre pour en faire. J'ai beaucoup travaillé l'hybridation des supports entre la photographie en argentique, le travail numérique de cette photographie, le «refilage» en 16 mm, le télé-cinéma ensuite de ce refilage, etc.

L'association a pris une certaine renommée et les films qui sortaient de là ont beaucoup été projetés. On a participé à énormément de séances, dans le monde entier.

VOUS ETES EGALEMENT PASSÉ PAR DES ETUDES EN PHOTOGRAPHIE...

O. V. : J'ai réalisé qu'il me fallait apprendre la photographie pour apprendre le cinéma. J'ai repris des études en me posant cette question: « Si tu veux faire des films, comment vas-tu progresser ? ». J'ai essayé de comprendre ce qu'était vraiment le médium cinématographique. Je me suis passionné pour tout ce qui est « pré cinéma », c'est-à-dire l'invention du cinéma. Toutes ces recherches chrono-photographiques m'ont passionné et me passionnent toujours. J'ai essayé d'intégrer l'intérieur de la machine cinématographique. Mon film LIGHTING retrace la naissance du mouvement photographique, en 6 minutes.

J'ai toujours fait les films que j'avais envie de voir. Ma pratique est très sèche, très dure, très aride – sans perdre la dimension du spectateur, du plaisir de voir ces images-là. Ce sont des petites symphonies visuelles qui sont proposées. C'est la musique des images.

COMMENT A EU LIEU VOTRE RENCONTRE AVEC ERIC VIGNER ?

O. V. : Un jour JOHANNA NIZARD, qui joue dans SEXTETT, a eu très envie de faire un film à partir d'un livre qu'elle avait aimé. Comme elle ne savait pas comment filmer, elle a cherché un peu sur Internet et nous a trouvés. Elle est venue à l'association faire un atelier. À cette époque, le théâtre ne m'intéressait pas vraiment. C'était au moment de SAVANNAH BAY [mise en scène par ERIC VIGNER en 2004 pour l'entrée de MARGUERITE DURAS au répertoire de la comédie française]. Johanna a invité Eric pour qu'il découvre l'ETNA. J'ai filmé la dernière de SAVANNAH BAY. Ensuite j'ai accompagné Eric en Corée sur LE BOURGEOIS GENTILHOMME [Mis en scène par ERIC VIGNER et créé au Théâtre National de Corée en 2004] et j'ai créé le son de PLUIE D'ETE A HIROSHIMA à Avignon – parce que je m'en sentais capable.

COMMENT EST NE LE PROJET DU FILM IN THE SOLITUDE OF COTTON FIELDS ?

O. V. : C'était une période très particulière pour moi – je venais d'avoir un enfant – et ce texte, qui est complexe, qui interroge, qui te fait découvrir plein de choses, m'a en quelque sorte « heurté ». Je suis arrivé à Atlanta un mois après le début des répétitions. J'ai vu un premier filage et j'ai mis tout le son au deuxième filage, immédiatement. Il y a eu une sorte de magie. J'étais parti avec une toute petite caméra pour ne pas m'encombrer. J'ai filmé quasiment toutes les représentations que j'ai vues, avec une idée très claire de ce que je voulais faire. Comme Eric et moi avions déjà travaillé ensemble, j'avais déjà imaginé plein de choses.

Filmer le théâtre est très compliqué : filmer le théâtre en représentation, en « live », avec le public, comment diriger son regard... La prise de vue est déterminante pour tout le montage. Je suis revenu en France et j'ai fait le film dans la foulée. Généralement j'ai besoin de laisser les choses reposer un peu, les laisser mûrir par rapport à ce qui a été fait et pensé, pour pouvoir les ressortir dans un autre langage. Mais pour le film *IN THE SOLITUDE OF COTTON FIELDS*, il y avait une évidence. Faire le son avant de travailler sur l'image était un travail préparatoire très positif et déterminant : je connaissais la couleur du film – du noir et blanc en l'occurrence (rires) – sa couleur musicale. J'avais perçu la forme musicale de la pièce.

CE PROJET S'INSCRIT DONC DANS LA CONTINUITÉ DE VOS PREMIÈRES RECHERCHES DANS « L'INTÉRIEUR DE LA MACHINE CINÉMATOGRAPHIQUE » ?

O. V. : Eric me donne vraiment la possibilité de m'exprimer comme j'en ai envie. On ne cherche pas à faire quelque chose d'« académique ». Ce qui est intéressant c'est justement d'être dans cette recherche. Ces collaborations avec Eric font partie de ma formation. J'ai appris à aimer le théâtre beaucoup plus, à aimer les acteurs, à vouloir les filmer davantage.

Au cinéma, tu peux montrer autrement que « psychologiquement parlant » ; tu peux montrer le très grand et le tout petit ; ce que tu ne peux pas vraiment faire au théâtre, visuellement. Ensuite les images parlent d'elles-mêmes. Par exemple, lorsqu'une image permet de faire un lien entre le regard d'un homme et la ceinture d'une femme – c'est ce qu'explique EISENSTEIN – d'un seul coup, tu as un élément de montage qui implique un désir.

Le théâtre porte des mots. Le cinéma, lui, peut se passer des mots. Et souvent il s'en embarrasse. On te montre une image, on te dit ce qui se passe et en même temps on te met une musique terrible. Tu es tout le temps guidé. Il y a des images partout. Tu es abreuvé et finalement tu ne sais plus rien regarder. Ce qui m'intéresse c'est de voir les choses sous un autre angle.

QUELLE EST LA PROCHAINE ÉTAPE POUR CE FILM ?

O. V. : Ce sera une vraie installation cinématographique, avec quatre écrans, qui « casse » le rapport entre la scène, la salle et le plafond. L'idée est de se trouver à l'intérieur des images pour les vivre ; de travailler sur la surprise visuelle sans cesse réengagée.

POUR LA CRÉATION SONORE DE *SEXTETT*, SUR QUEL ÉLÉMENT EN PARTICULIER TRAVAILLEZ-VOUS ?

O. V. : Je travaille toujours de manière intuitive au début. J'ai fait le son de *JUSQU'A CE QUE LA MORT NOUS SEPARE*, ce qui me donnait une idée de départ pour *SEXTETT*, tout en sachant que ça allait être différent. J'aime beaucoup l'écriture de REMI DE VOS. Dans *JUSQU'A CE QUE LA MORT NOUS SEPARE* – qui a très bien marché – le son a fait partie intégrante du projet, comme un véritable acteur.

Lorsque je prépare une création sonore, j'écoute beaucoup de musique pour me faire des idées et j'attends que le jeu se place pour pouvoir intervenir. Il s'agit d'essayer de trouver un autre rapport entre le son et le jeu des acteurs. On essaie de « tirer » les choses, de les rendre un peu paradoxales, de ne pas jouer le sentiment de ce que l'on voit, de ce qui sort de la bouche des acteurs ; on essaie d'être plus subtil. Le texte de *SEXTETT* est vraiment différent de *JUSQU'A CE QUE LA MORT NOUS SEPARE*. C'est 5 filles et 1 garçon et non une relation triangulaire comme dans l'autre pièce. Pour moi cette complexité-là est nouvelle.

Avec Eric et avec les acteurs, on cherche des idées. Je fais des propositions, on essaie des choses. On voit comment ça se déploie à l'intérieur du spectacle. Ensuite la ligne commence à se tendre et les trous, les manques, deviennent évidents. Je suis très optimiste. Toujours. Je n'ai pas de doute que cela va bien se passer. Mais c'est du travail. Du travail et de l'angoisse.

Entretien réalisé par HELENE SAMZUN, chargée des relations avec le public, 21 septembre 2009, Lorient.